

JACQUELINE HIVER

LA POULE NOIRE

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
simply-crowd.com qui ont permis à ce livre
de voir le jour :

JACQUELINE BORDEAU
IMANE BOUABIBSA
PHILIPPE EHR
FRANCINE GROSLEVIN
PASCAL HENROT
JOSIANE HIVER
JÉRÉMY KERVOT

VANESSA LIEBAUX
ORESTE LODI
PIETRO LODI
GUY MONEDIERE
LISE SAGNOL
SARAH TILLELI

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 978-2-37916-619-8

Dépôt légal : mars 2021

*Histoire librement inspirée de la légende
de « La Poule Noire »
Rimogne – département des Ardennes.*

Amis lecteurs,

Je vais vous raconter une histoire d'un autre temps. C'est l'histoire d'un homme respectable, un petit bourgeois sans souci, plongé peu à peu dans la folie par l'ignorance, l'intolérance, la jalousie des autres.

C'est l'histoire de Maître Pierre, mon époux !

C'est l'histoire d'une jeune femme, qui n'avait commis comme crime que celui d'être trop belle et trop libre.

C'est l'histoire d'un amour simple et fort qui, pourtant, tourne au drame. C'est l'histoire d'un couple qui s'aime jusqu'à la déraison.

*C'est cette histoire que je vais vous raconter.
C'est mon histoire.*

Mais si je vous la livre ainsi, sans pudeur, avec mes mots de campagnarde, ne croyez pas que je sois vivante à la fin.

À moins que...

Peut-être que les villageois avaient raison... Qui sait !

LE PRINTEMPS

I

Maitre Pierre allait souvent s'encanailler à la ville. Il avait ses habitudes. Des bouges mal famés, au bord de la Meuse, garantissaient ripailles et autres réconforts pour peu que l'on semble avoir quelques pécules. C'est donc dans son plus beau costume noir, agrémenté de sa montre à gousset, qu'il quittait le village pour les bas-fonds de Charleville.

Il aimait bien flâner dans les rues. La place Ducale, aux larges arches surplombées de façades aux tons rouille et ocre, avait fini par s'habituer à sa présence et lui livrait peu à peu ses secrets : ici une statuette d'une vierge et l'enfant, et là, celle d'un angelot souriant aux cieux...

Il appréciait plus particulièrement les dimanches. Il croisait des couples, toujours les mêmes, qui venaient s'amuser à la ville, des jeunes gens riant de ce monde qui ne les avait pas encore broyés, ou des familles marchant, tête baissée, derrière l'imposant père.

Mais c'est par temps de pluie qu'il préférait Charleville, quand les hommes pressaient leurs pas lourds sur les pavés, ou quand les amoureux profitaient de l'abri des arches de la place pour s'oser à un rapide baiser.

Inexorablement, ses pas l'entraînèrent vers les quais. Fin mars, il avait vu arriver un groupe d'oiseaux migrateurs noirs au cou blanc. Il en ignorait le nom. Ils sont restés quelque temps, perturbant les habitudes des canards et cygnes, maîtres des lieux. Puis ils sont repartis en le laissant avec un sentiment étrange mêlé d'envie et de nostalgie.

En cette fin d'après-midi, l'éventualité de s'évader avec la charmante servante de l'auberge « La Choppe de Charles », rue Condé, ne le mit pas dans son impatiente transe habituelle.

Pourtant, elle était mignonne la gamine aux taches de rousseur. Et elle savait bien lui faire plaisir, la drôlesse.

Il prit tout de même la direction du tripot, plus par habitude que par réel désir. Il savait déjà ce qu'il allait y trouver. Au fond, des joueurs de dés seraient

attablés, trop absorbés par leur partie pour prêter attention à Vital, commentant avec force conviction la dernière réunion de cette nouvelle société secrète qui défendait avec enthousiasme les libertés. Quelle belle liberté, en effet ! Ce Vital était là à picoler tout en parlant de l'humanité, des opprimés, de l'injustice. Mais où étaient la vie, le rêve dans tout ça ?

Indifférents au brouhaha, les yeux vitreux du vieux Charles fixeraient la porte jusqu'à son départ aussi subit que silencieux. Parlait-il d'ailleurs ? Maître Pierre ne l'avait jamais entendu prononcer un seul mot. Un coup de poing sur le comptoir signalera une tournée offerte par on ne sait qui et pour on ne sait quelle raison. Ce serait alors des rires, des plaisanteries douteuses, des claques dans le dos. Les prostituées se joindraient au groupe, dodelinant de la croupe, exposant leur poitrine quasi dénudée aux regards alcoolisés. La chasse au client était lancée. Un ramassis d'ivrognes, de vies gâchées. Un peu comme la sienne.

Le ventre bedonnant, calvitie et cinquantaine bien entamées, Maître Pierre s'ennuyait.

Comme il regrettait ses choix de vie ! À trente ans, il ne jurait que par les brèves conquêtes. À quarante ans, il se réjouissait de son célibat lorsqu'il entendait

ses voisins, vociférer contre épouses et enfants. Sa vie alors lui semblait si calme et paisible.

Il aurait peut-être dû faire de la politique. À une époque, il avait été approché. Mais être tribun, c'était un art.

Haranguer les foules, faire des promesses qui ne seront pas tenues, profiter des autres, faire des alliances, comploter, serrer des mains avec un sourire faux, ce n'était pas lui. Lui, il était vrai : solitaire, mais vrai !

Maintenant, il s'enfonçait de plus en plus dans une triste et amère solitude. Les cris d'un enfant qu'une femme vient de mettre au monde, le sourire d'une épouse présentant un fils à son père, les petits-enfants courant autour de lui, les repas de famille, les fêtes de communion.

Tout ce qui rend la vie exceptionnelle, il ne le connaissait pas. Sa vie à lui, c'était des soirées à épier n'importe quel bruit à l'extérieur, se déplacer parfois, jusqu'à la fenêtre pour en connaître la cause, et attendre le dimanche où il ferait semblant d'être heureux, dans ces tripots miteux.